

**Zeitschrift:** Internationale kirchliche Zeitschrift : neue Folge der Revue internationale de théologie

**Band:** 64 (1974)

**Heft:** [4]: Hundert Jahre Christkatholisch-theologische Fakultät der Universität Bern

**Artikel:** Christ et l'Église comme sacrement de salut selon les Pères

**Autor:** Coman, Ioan G.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-404558>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## **Christ et l'Eglise comme sacrement de salut selon les Pères\***

Notre époque œcuméniste discute largement les différentes ecclésiologies chrétiennes et particulièrement les perspectives de rapprochement et d'union des Eglises. La chose est compréhensible. Il y a quelques semaines, le Pape Paul VI précisait que la recomposition de l'unité des chrétiens est une chose extrêmement importante, mais qu'elle est très difficile<sup>1</sup>. Il n'avait pas tort.

Au fur et à mesure que le mouvement œcuménique avance dans ses travaux et que les transformations profondes du monde actuel se font jour, les Eglises s'efforcent, elles aussi, de préciser davantage leurs positions, action naturelle et désirable. Mais ces précisions laissent parfois entrevoir certaines tendances dont quelques-unes sont de vraies ouvertures à l'entente fraternelle, alors que d'autres le sont moins, peuvent devenir des obstacles ou créer des difficultés nouvelles sur un thème ancien.

C'est le cas de certains éléments de l'ecclésiologie de Vatican II et plus particulièrement de la définition même de l'Eglise et de quelques conséquences en découlant. Le décret «*Lumen gentium*» précise que «l'Eglise est comme un sacrement ou un signe ou instrument, en Christ, d'union intime avec Dieu et d'unité de tout le genre humain»<sup>2</sup>. Les mots «en Christ» étaient nécessaires, mais on ne voit pas clairement, par la suite, le rapport organique et continu de l'Eglise avec le Christ. On y dit, il est vrai, qu'Il est la tête du corps qu'est l'Eglise, qu'Il détient la primauté en tout<sup>3</sup>, que tous les membres de l'Eglise doivent se conformer à Lui et forment son corps, un corps mystique même<sup>4</sup>, que c'est le même Esprit Saint qui se trouve dans la tête et dans les membres, comme disent les Pères<sup>5</sup>, on fait un chaleureux appel à la sainteté<sup>6</sup>. Mais, par la suite, l'Eglise se sent un peu abandon-

\* Conférence donnée à l'Institut œcuménique d'Etudes Théologiques de Jérusalem-Tantur, dans le cadre du séminaire sur la doctrine de Vatican II au sujet de l'Eglise, le 8 mars 1973. Texte revu pour le présent article.

<sup>1</sup> Nécessités, difficultés et moyens du rétablissement de l'unité des chrétiens, dans la *Documentation catholique*, N° 1626, 55 année, tome 70, 4, 18 février 1973, p. 158.

<sup>2</sup> La Chiesa del Vaticano II, Firenze, 1965, *Lumen Gentium* I, 1, p. 11; VII, 48, p. 82: «universale salutis sacramentum».

<sup>3</sup> Ibidem, I, 7, p. 18.

<sup>4</sup> Ibidem, I, 7, p. 17.

<sup>5</sup> Ibidem I, 7, p. 19.

née, puisqu'elle est pérégrine sur la terre, où elle se considère comme exilée, afin qu'elle cherche et sonde les choses d'En-Haut, là où le Christ sied à la droite du Père, où la vie de l'Eglise est cachée avec Christ en Dieu<sup>7</sup>. Dans cette perspective, l'Eglise a de nombreux titres et atouts qui lui viennent de son Fondateur, mais elle manque un peu de respiration christique et de ferveur pneumatologique. Elle se donne elle-même ce qui lui manque et devient ainsi une plénitude réfractée sur elle-même, plénitude qui tend à s'isoler dans l'immanent et veut récapituler toute l'humanité non pas dans sa tête, qui est le Christ, mais sous cette tête, c'est-à-dire en elle-même: «*catholica Ecclesia ... tendit ad recapitulandam totam humanitatem ... sub capite Christo ...*»<sup>8</sup>. Donc l'humanité est à récapituler non plus verticalement, dans le Christ, mais *sous* le Christ. C'est une des conséquences de la doctrine de la grâce créée qui mène inmanquablement à l'idée de l'Eglise comme sacrement de salut. En tout cas, la récapitulation dans le Christ n'apparaît qu'à la fin<sup>9</sup>. Il semble qu'on veuille mettre des distances à la rencontre de l'Eglise avec le Christ.

Des théologiens catholiques parlent de l'Eglise comme d'un sacrement premier – «Ursakrament» – d'où dériveraient les sacrements proprement dits<sup>10</sup>, ou encore en ce sens que ce fût l'Eglise elle seule qui «se découvrit tout entière sacrement universel du salut pour ce vaste monde», puisqu'elle a la conscience qu'elle est une petite chose ici-bas et qu'elle est autre que le monde<sup>11</sup>. Il y a vingt ans, le professeur Congar parlait du Christ comme «principe du nouvel ordre des choses en quoi consiste l'Eglise, parce qu'Il a en lui la plénitude des réalités et des puissances divines»<sup>12</sup>. Il eût été peut-être nécessaire que la formule: «l'Eglise comme sacrement de salut» ait été fournie ou suggérée par le Christ lui-même. S'arroger l'ontologie sotériologique du Christ pourrait mener loin. Mais le

<sup>6</sup> Ibidem V, 40, p. 69–75.

<sup>7</sup> Ibidem I, 6, p. 16–17; cf. Pr. Assist. Dumitru Popescu. L'ecclésiologie romaine-catholique, selon les documents du Concile Vatican II et ses échos dans la théologie contemporaine (en roumain), Bucarest, 1972, p. 19.

<sup>8</sup> Lumen Gentium, II, 13, p. 29. Cf. Pr. Assist. D. Popescu, op. cit., p. 21.

<sup>9</sup> Ibidem, VII, 48, p. 82–85.

<sup>10</sup> K. Rahner, Kirche und Sakramente, 1960, p. 17.

<sup>11</sup> Y. Congar, Cette Eglise que j'aime, Foi Vivante 70, Les Ed. du Cerf, 1968, p. 62.

<sup>12</sup> Idem, Esquisses du mystère de l'Eglise – Unam Sanctam, 8, Ed. du Cerf, Paris, 1953, p. 22.

problème continue d'être discuté. Le même Rahner, qui parle de l'«Ursakrament», souligne plus loin que le Christ ne quitte plus ce monde, puisqu'Il est incarné; il y a une présence incarnationnelle de la vérité du Christ dans l'Eglise par l'Ecriture, la tradition, la catéchèse, la pastorale, les sacrements<sup>13</sup>. M. J. Scheeben dit que c'est bien «Dieu-l'Homme le grand sacrement»; l'union hypostatique avec le Logos est ici le mystère contenu dans le sacrement du Corps. Ce corps devient le mystère contenu dans le sacrement de l'Eucharistie. Ce n'est qu'en connexion avec l'Incarnation et l'Eucharistie que l'Eglise devient elle aussi un grand sacrement; elle devient l'organisme sacramentel en croissance<sup>14</sup>. La puissance divine vient chez nous par l'humanité du Christ, comme par son medium; elle s'étend à tout le genre humain et à chaque homme particulier. Les sacrements sont des véhicules réels de la puissance du Christ, puisqu'ils opèrent comme lui, miraculeusement, car le mystère de l'Incarnation est le mystère des mystères<sup>15</sup>. Selon le P.Th.Camelot, l'Incarnation est le grand sacrement et mystère parce qu'en même temps elle cache et révèle Dieu; c'est un mystère d'humilité qui constitue non seulement un exemple, mais aussi un remède<sup>16</sup>.

Que pensent les Pères sur ce problème ?

### **Christ-Sacrement et Christ-Eglise Sacrement**

#### *1. Le corps du Christ et l'unité dans ce corps*

Qu'entendent les Pères par mystère ou sacrement ? Nous préférons le terme «mystère» employé fréquemment par les Pères grecs et qui d'habitude n'inclut pas d'éléments juridiques. Ils utilisaient aussi les expressions: «les choses ineffables», «les mystères», «le grand mystère», «les mystères divins», «les mystères de Dieu», «les mystères du Christ», «la vraie mystagogie», «les choses

<sup>13</sup> K. Rahner, op. cit., p. 17-18.

<sup>14</sup> M. J. Scheeben, *Le mystère de l'Eglise et de ses sacrements*, Introd., trad., notes et appendices par Dom. A. Kerkvoorde O. S. B., Paris, 1946, p. 103, 105, chez D. Stăniloae, *L'être des sacrements dans les trois confessions* (en roumain), *Ortodoxia*, VIII<sup>e</sup> année N° 1, janvier-mars 1956, p. 7.

<sup>15</sup> Ibidem, p. 113 (Scheeben), p. 5 (Stăniloae).

<sup>16</sup> Pr. Th. Camelot, *Le Christ sacrement de Dieu*, dans le vol. *L'homme devant Dieu — Mélanges offerts au Père Henri de Lubac. Exégèse et Patristique*. *Théologie* N° 50, Aubier, 1963, p. 359.



au-dessus de l'intelligence et de la raison», «l'indicible», «l'assomption mystique», etc. Ces termes veulent rendre tantôt le mystère de la Sainte Trinité, tantôt le mystère de l'Incarnation, tantôt celui d'un sacrement ou de tous les sacrements ensemble, tantôt la voie ou les voies de la Providence et d'autres situations ou moments dans le cadre de l'«oikonomia».

Le mystère qui nous intéresse ici est celui du Logos, du Fils incarné de Dieu, crucifié, ressuscité et monté au ciel. Saint Jean Chrysostome l'appelle «le grand mystère» — μέγα μυστήριον — puisqu'il n'était pas connu de tous les hommes, ni même par les anges. Ce mystère est grand surtout parce que Dieu s'est fait homme et l'homme Dieu-Homme. Il s'est montré sans péché et fut objet d'assomption. Il a été prêché dans le monde, les anges l'ont vu avec nous. Il est ainsi mystère<sup>17</sup>. C'est donc Christ qui est le sacrement ou le premier mystère et qui se fait connaître par l'Eglise.

Ce mystère du Christ est exprimé par un seul corps et un seul esprit, selon le mot de l'apôtre (Ephés. IV,4). Il s'agit du corps mystique réalisé par l'amour, par un amour qui nous approche, nous soude et nous unit jusqu'à nous rendre inséparables comme le sont les membres du corps entre eux. «Un seul corps» signifie une unité aussi par le consensus, par l'abstention de biens étrangers et par une joie commune. C'est de ce seul corps que vient un seul esprit. Dieu nous a appelés aux mêmes choses: Il nous a donné à tous l'immortalité, la vie éternelle, la gloire immortelle, la fraternité, l'héritage. Nous avons tous une seule tête, le Christ. C'est Lui qui nous a mis ensemble et nous a fait asseoir ensemble. Cela parce que nous avons «un Seigneur, une foi, un baptême» (Ephés. IV,5)<sup>18</sup>. D'accord avec la tradition des Pères, le Concile Vatican II a insisté sur le corps mystique du Christ en soulignant les éléments et les conditions majeurs de ce corps. Retenons le trait œcuménique essentiel que c'est par *la vérité* dans l'amour que nous croissons dans le corps du Christ<sup>19</sup>.

Si c'est le Fils de Dieu qui par l'offrande et le sacrifice de sa propre vie et par la bonne odeur de ce sacrifice, c'est-à-dire par son immense amour, a constitué et constitue le sacrement du salut<sup>20</sup>, c'est alors toute la Sainte Trinité qui en constitue le fondement,

<sup>17</sup> St. Jean Chrysostome, Hom. XI, 1 à I Timoth., P. G. 62, 555.

<sup>18</sup> Idem, Hom. XI,1 aux Ephés., P. G. 62, 79-80.

<sup>19</sup> Lumen Gentium I, 7, p.19.

<sup>20</sup> St. Jean Chrysostome, Hom. XVII, 1, aux Ephés., P. G. 62, 117.

puisque c'est elle et son unité qui sont la base de l'Eglise, dit saint Athanase, selon l'exhortation du Seigneur à ses disciples: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit» (Math. XXVIII,19)<sup>21</sup>. Saint Basile relève, à son tour, que c'est toute la Sainte Trinité qui sanctifie, vivifie, illumine et console tout, de façon semblable. La sanctification n'appartient pas en exclusivité au Saint-Esprit, car le Fils dit au Père: «Père, sanctifie-les par Ta vérité» (Jean XVII,17). C'est de toutes les personnes trinitaires que viennent la grâce, la puissance, l'orientation, la vie, le changement en immortalité, la liberté<sup>22</sup>. Saint Cyrille d'Alexandrie s'exprime de façon encore plus précise, quand il dit que saint Paul introduit le Fils de Dieu sanctifiant et sanctifié par nature, lorsqu'Il fut devenu homme, selon les mots: «Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés, tous viennent d'un seul»... etc. (Hébr. II,11 sqq). Donc, le Fils sanctifie étant saint par nature comme Dieu, mais Il est aussi sanctifié avec nous, selon l'humanité<sup>23</sup>. En tant que source et objet de sanctification, en tant que théanthropos, le Logos est et reste le premier sacrement de Salut.

Le Christ est donc le sacrement-tête et l'Eglise est le sacrement-corps ou complément du Christ<sup>24</sup>. Le professeur Congar est dans la ligne des Pères lorsqu'il précise que «si l'Eglise est le sacrement du salut, on peut dire que le Christ l'est avant elle; elle ne l'est que parce qu'il l'a été avant elle»<sup>25</sup>. La définition conciliaire de l'Eglise catholique aurait beaucoup gagné, si elle s'était appropriée cette précision qui est autrement précieuse et œcuménique.

C'est dans le Christ-sacrement-tête et l'Eglise-sacrement-corps du Christ qu'on comprend la force de l'unité chrétienne. Si c'est l'être véritable du Christ qui est dans l'Eglise, alors les chrétiens ne perdent pas la conscience et le vouloir de leur unité, la ferveur et la lumière de leur amour, qui venant du Christ leur fait passer à tous la vie éternelle comme par les veines et les artères de la parole, selon un mot heureux de saint Jean Chrysostome<sup>26</sup>. C'est cette vie qui donne à l'Eglise répandue dans tout l'univers la même foi, le

<sup>21</sup> St. Athanase Ep. 1, 28; Ep. 3, 6, à Sérapion, P. G. 26, 593, 596, 633.

<sup>22</sup> St. Basile, Ep. 189, 7, P. G. 32, 693 AB.

<sup>23</sup> St. Cyrille d'Alexandrie, Dialogues sur la Trinité sainte et consubstant. 6, P. G. 75, 1017 B.

<sup>24</sup> Pr. Assist. Dumitru Popescu, op. cit., p. 40.

<sup>25</sup> Y. Congar, Cette Eglise que j'aime, p. 45, 48.

<sup>26</sup> Hom. XI, 4, aux Ephés., P. G. 62, 85.

même cœur, la même bouche, bien qu'elle parle des langues différentes<sup>27</sup>. «C'est une seule lumière qui s'étend partout, sans séparer l'unité du corps; il y a une tête unique, une seule origine et une seule mère. Cette unité vient de l'unité trinitaire (Jean X,30; I Jean V,7) et se rattache aux sacrements célestes», dit saint Cyprien<sup>28</sup>.

L'unité des chrétiens exige l'humilité, une foi semblable et une croissance spirituelle continue convenable à chaque membre. «Ne soyons plus des enfants» (Ephés. IV,14), c'est-à-dire essayons de nous corriger et restons chacun à sa place, unis dans le corps, afin que les pierres de la construction de ce corps soient bien fixées et jointes, exhorte saint Jean Chrysostome<sup>29</sup>. Ce qui s'oppose à la perfection et donc à la «communion des saints», c'est le gel de notre amour et l'audace de commettre des choses indignes de ce corps, qui nous séparent du plérôme. Rien ne divise autant l'Eglise que l'ambition de dominer (*φιλαρχία*). Chrysostome cite Cyprien qui a dit que même le sang de martyr ne peut pas effacer le péché de la division des Eglises<sup>30</sup>. Le déchirement de l'Eglise vaut l'hérésie, précise le même auteur. C'est comme si quelqu'un tuait son roi et lui déchirait le corps en morceaux<sup>31</sup>. Lorsqu'on pense à ce que le Christ a fait pour son Eglise! Le même Chrysostome partant des textes de saint Paul: «à peine mourrait-on pour un juste» (Rom. V,7) et: «lorsque nous étions encore des pécheurs, le Christ est mort pour nous» (Rom. V,8), fait observer qu'en recevant l'Eglise (l'humanité) dans cette situation, le Christ la lava et l'embellit «pour la sanctifier en la purifiant par le bain d'eau dans la parole» (Ephés. V,26) pour se présenter «Eglise glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et immaculée» (Ephés. V,27). Il la purifia de ses immondices par les paroles: «Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit». Le Logos rendit donc son Eglise belle et glorieuse. «Cherchons nous aussi cette beauté dont nous pourrions devenir des artisans<sup>32</sup>.»

<sup>27</sup> St. Irénée, Contre les hérésies I, 10, 2, P. G. 7, 552AB.

<sup>28</sup> De catholicae Ecclesiae unitate, 5, 6, P. L. 4, 518, 519AB.

<sup>29</sup> Hom. XI, 3, 4, aux Ephés., P. G. 62, 83, 84.

<sup>30</sup> Hom. XI, 4, aux Ephés., P. G. 62, 85.

<sup>31</sup> Hom. XI, 5, 6, aux Ephés., P. G. 62, 87-88.

<sup>32</sup> St. Jean Chrysostome, Hom. XX, 2, aux Ephés., P. G. 62, 137.

## 2. La sainteté de l'Eglise

Nous avons la perspective de sanctification par l'humanité du Christ qui en tant que tête fait transmettre au corps Sa puissance de sanctifier. C'est ainsi que le peuple de Dieu accomplit sa vocation d'aller au Père par le sacrifice de son Fils qui est le médiateur<sup>33</sup>. L'action de sanctification ne cesse jamais, puisque le sacrifice de l'Agneau qui ôte le péché du monde a valeur continuellement actuelle et puisque les nouvelles générations humaines en ressentent sans cesse la nécessité. L'Eglise doit agir en sanctifiant la succession de ces générations par le Logos, comme le fit le Logos, son fiancé, au début avec elle. Nous avons déjà mentionné l'accent que les Pères mettent sur l'amour sanctifiant du Christ pour l'Eglise, pour laquelle Il s'est livré. Tout en étant malpropre, déformée, vile et couverte de taches, l'Eglise n'a pas été prise par le Logos en abomination, ni haïe, ni abandonnée. «Vous étiez alors dans les ténèbres» (Ephés. V,8), précise Paul; ou bien: «Nous menions la vie dans la méchanceté et l'envie» (Tite III,3), dans la désobéissance, la convoitise et la haine. Le Christ s'est livré pour une déformée comme pour une belle, comme pour une bien-aimée<sup>34</sup>. Saint Cyprien et Origène ont consacré des pages émouvantes à la beauté de l'Eglise-fiancée dont les joues sont si jolies, puisqu'elles sont baisées par le Logos-fiancé. Dans chaque baptisé qui naît de cette fiancée et mère en même temps, c'est Christ qui naît spirituellement. Chacun des saints naît comme Christ par la participation à lui<sup>35</sup>.

C'est surtout par la prière et par l'action du Saint-Esprit que la sanctification est promue. La «Didaché» contient cette prière significative: «Souviens-toi, Seigneur, de ton Eglise pour la délivrer de tout le mal et pour la parfaire dans ton amour; rassemble-la des quatre vents (Math. XXIV,31), elle qui est sanctifiée dans ton royaume ... Si quelqu'un est saint, qu'il vienne, sinon qu'il fasse pénitence<sup>36</sup>.» Les Ephésiens sont pour saint Ignace des pierres montées pour le temple du Père par l'appareil (*διὰ τῆς μηχανῆς*) de Jésus-Christ, qui est la

<sup>33</sup> St. Grégoire de Nazianza, Discours XLV, 22, P. G. 36, 653; Discours Théol. IV 14, Mason, 130, 131.

<sup>34</sup> St. Jean Chrysostome, op. cit., 10c. cit.

<sup>35</sup> St. Méthode de Philippes, Banquet des dix vierges 8, 8, P. G. 18, 149c; Karl Delahaye, *Ecclesia Mater* chez les Pères des trois premiers siècles, trad. de l'allemand par P. Vergriète et E. Bouis, Préface de Y. M. J. Congar (Unam Sanctam 46), Les éd. du Cerf, Paris, 1964, p. 126.

<sup>36</sup> Didaché X, 5, Funk I, 22.

croix, se servant de l'Esprit Saint comme d'une corde. «... Soyez théophores, naophores, christophores, hagiophores ...<sup>37</sup>.» «Dans l'Eglise Dieu a établi des apôtres, des prophètes, des docteurs (I Cor. XII, 28) et toute l'action universelle de l'Esprit Saint qui n'est pas donnée en partage à ceux qui ne vont pas à l'église. Là où il y a l'Eglise, il y a l'Esprit de Dieu; là où il y a l'Esprit de Dieu, il y a l'Eglise et toute la grâce. L'Esprit est la vérité<sup>38</sup>.» Les foules de martyrs sont un témoignage de l'amour de l'Eglise pour Dieu<sup>39</sup>. Dans le Pasteur d'Hermas, il y a deux scènes apocalyptiques qui veulent exprimer la sainteté de l'Eglise: les pierres quadrangulaires et blanches qui s'harmonisent parfaitement dans la construction de la tour édifiée par des anges et le rajeunissement progressif de la vieille femme, qui est l'Eglise, jusqu'à l'âge de jeune fille par le progrès du peuple de Dieu vers la sainteté, grâce à la pénitence<sup>40</sup>. En s'incarnant, le Monogène a trouvé la nature humaine vide de l'ancienne beauté; c'est pourquoi Il s'est empressé de ramener cette beauté-bonté en disant: «Recevez le Saint-Esprit» (Jean XX, 22)<sup>41</sup>. Par la foi et par la participation à l'Esprit Saint, celui-ci nous fait conformes au Christ (*συνμορφους*) en nous imprimant la figure (spirituelle) de celui-ci, qui est aussi la sienne. Etant Dieu et procédant de Dieu, l'Esprit Saint nous fait imprimer invisiblement l'image de Dieu comme dans la cire, comme un sceau dans les cœurs de ceux qui le reçoivent en y peignant la nature humaine selon la beauté de l'archétype; l'homme acquiert, de nouveau, par la sanctification et la justice l'image de Dieu<sup>42</sup>. Il paraît que la conception du Concile Vatican II sépare l'action du Christ de celle du Saint-Esprit. En effet, bien qu'on y parle souvent du Saint-Esprit, les intuitions remarquables des premiers chapitres restent isolées, sans application dans l'organisation de l'Eglise. Il y a plutôt une conception christomoniste et filioquiste; on n'y trouve pas une conception «épiciétique» du sacrement<sup>43</sup>. Sans une pneumatologie précise et active, la valeur elle-même des sacrements reste discutable.

<sup>37</sup> Ep. aux Ephésiens 9, 1-2, Funk, I, 14.

<sup>38</sup> St. Irénée, op. cit., III, 24, 1, P. G. 7, 966c.

<sup>39</sup> Idem, op. cit., IV, 33, 9, P. G. 7, 1078 A.

<sup>40</sup> Pasteur d'Hermas, Vis. 3, 5, 1 Funk I, 440; Simil. 7, 4; 8, 11, 3, Funk I, 574.

<sup>41</sup> St. Cyrille d'Alexandrie, Dialogues sur la Trinité Sainte et consubst. 4, P. G. 75, 908cD.

<sup>42</sup> Idem. Hom. pasch. 10, 2, P. G. 77, 617D; Trésor de la Trinité Sainte et consubst. 3, 4, P. G. 75, 609A; Comment. d'Isaïe 4, 2, P. G. 70, 936B.

<sup>43</sup> Olivier Clément, chez Pr. Assist. D. Popescu, op. cit., p. 103.



### *Les sacrements*

Les sacrements sont le centre de toute la vie de l'Eglise, la condition indispensable pour la croissance du corps de l'Eglise; ils unissent les fidèles au Christ et entre eux, et ces fidèles deviennent tous comme un seul homme, un seul cœur et une seule âme<sup>44</sup>. Les Pères grecs ne donnent que rarement et de façon fragmentaire une définition des sacrements. Leurs analyses profondes de l'action du Saint-Esprit à tous les niveaux de la vie spirituelle leur suffisent. En revanche, Augustin, qui a gardé l'empreinte de l'école et du professorat, aime à présenter des définitions. Il dit, dans notre cas, qu'on appelle les sacrements de ce nom, puisqu'autre chose est ce qu'on voit et autre chose ce qu'on en entend. Ce que l'on voit a l'aspect d'un corps, ce que l'on comprend porte des fruits spirituels. Si tu veux comprendre le corps du Christ, écoute l'apôtre qui dit: «Vous êtes le corps et les membres du Christ» (I Cor. XII,27). Si vous êtes le corps et les membres du Christ, c'est votre mystère qui est mis sur la table du mystère; vous recevez votre mystère<sup>45</sup>. Augustin dit «mystère», comme les Pères grecs, mais sa définition n'engage pas le contenu de ce mystère; elle reste tout extérieure. Il relève toutefois comme origine des sacrements la côte transpercée du Christ crucifié<sup>46</sup>.

La puissance qui agit par les sacrements, c'est la grâce. La grâce, dit saint Jean Chrysostome, c'est la force d'En-Haut par laquelle on enseigne la doctrine, fait des miracles, accomplit les mystères ou les sacrements. Elle vient du Saint-Esprit qui ne la donne pas avec mesure. Alors que le corps du Christ est plein de grâce, elle ne vient que comme des gouttes chez l'homme; elle est gratuite<sup>47</sup>. Les charismes sont différents «selon la mesure du don du Christ», mais ils ont comme résultats communs: le salut par la foi, Dieu comme Père et la participation de tous à son Esprit. Ces charismes aident la perfection des saints, l'action du service, l'édification continuelle du corps du Christ (Ephés. IV, 12). En établissant dans l'Eglise des apôtres, des prophètes, des évangelistes, des pas-

<sup>44</sup> A. Volcov, chez Pr.Prof. D.Stăniloae, Synthèse ecclésiologique (en roum.) Studii Teologice, seria II, Année VII, 1955, nr. 5-6, p. 263.

<sup>45</sup> Sermo 272, P.L. 38, 1246.

<sup>46</sup> In Ioannis Evangelium tractatus 9, 10, P.L. 35, 1463.

<sup>47</sup> St. Jean Chrysostome, Au Psaum. 44, N° 2, P. G. 55, 185; Augustin, Enarrat. in Psaum. 70, 2, 1, P.L. 36, 891.

teurs, des docteurs, etc. (I Cor. XII, 28), l'Esprit Saint fait que chacun puisse édifier, ou perfectionner, ou servir jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi, à la connaissance du Fils de Dieu, à l'homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ (Ephés. IV, 13)<sup>48</sup>. Sans la grâce du Christ, ni les enfants, ni les adultes ne peuvent être sauvés (Rom. III, 24), puisqu'elle est une aide qui vient de la lumière éternelle et de la justice divine<sup>49</sup>.

La grâce est appelée parfois énergie divine incréée qui se communique à l'homme dans la mesure où il en devient apte par la contribution de ses efforts. C'est la synergie dont parlent des Pères orientaux. La grâce peut prendre des formes diverses dont nous avons déjà parlé et auxquelles on peut ajouter : la vertu, l'amour, la vie spirituelle en progrès continu. Ces formes et beaucoup d'autres viennent de la puissance même du sacrifice continu du Christ, expression de son état de sacrifié et de ressuscité. Chez les catholiques, par la grâce créée on reçoit la grâce méritée par le Christ, non pas une grâce du Christ<sup>50</sup>. Pseudo-Denys l'Aréopagite appelle la grâce aussi une nouvelle énergie théandrique, que le Christ nous confère en tant que Dieu incarné<sup>51</sup>. Cette énergie ou ces énergies constituent, selon Y. Congar, le principe de renouvellement et de communication de la vie divine, en vue de réconcilier, de purifier, d'unir et de transformer le monde<sup>52</sup>.

L'effet de la grâce a été l'acquisition d'une série d'éléments qu'on appelle la rédemption. Tout d'abord la destruction de la mort éternelle par le rachat des péchés ; ensuite la sanctification par le Saint-Esprit, en ce sens que la mort du Christ devient notre immortalité, ses larmes deviennent notre joie, sa tombe notre résurrection, son baptême notre sanctification, ses plaies notre guérison, son châtiment notre paix<sup>53</sup>. Un autre effet fut la divinisation de l'homme. Dès saint Irénée, cette idée se fait jour. Le grand évêque de Lugdunum (Lyon) affirme que le Verbe de Dieu s'est fait ce que nous sommes, pour nous faire ce qu'Il est<sup>54</sup>. Saint Athanase, le théologien le plus profond de l'Incarnation, proclame que « le Logos

<sup>48</sup> St. Jean Chrysostome, Hom. XI, 2, aux Ephés., P. G. 62, 81.

<sup>49</sup> Augustin, De natura et gratia 4, 4 ; 26, 29, P. L. 44, 299, 261.

<sup>50</sup> Pr. Prof. D. Staniloae, L'être des sacrements dans les trois confessions, Ibidem, p. 15, 13.

<sup>51</sup> Epître 4, P. G. 3, 1072.

<sup>52</sup> Esquisses du mystère de l'Eglise, p. 23.

<sup>53</sup> St. Athanase, Sur l'incarnation contre les ariens 5, P. G. 26, 992 AB.

<sup>54</sup> Contre les hérésies V, Préface, P. G. 7, 1120 B.



s'est fait homme afin que nous fussions divinisés<sup>55</sup>. On unissait ainsi dans le Logos celui qui était homme par nature à celui qui était Dieu par nature pour rendre fermes et certains le salut et la divinisation<sup>56</sup>. Saint Cyrille d'Alexandrie relève que lorsque nous nous formons d'après le Christ, c'est Lui-même qui se signe (s'inscrit) en nous et prend image en nous par l'Esprit Saint qui est Dieu et qui nous transforme en Dieu, non pas comme par une grâce adjuvante (*οὐκ ὡς διὰ χάριτος ὑπουργικῆς*), mais en donnant à ceux qui sont dignes de Lui la participation à la nature divine<sup>57</sup>. D'après Pseudo-Denys l'Aréopagite, la divinisation ou la déification est l'assimilation et l'union à Dieu autant que cela est possible<sup>58</sup>.

### *Le baptême*

Le premier sacrement qui ouvre les portes de l'Eglise et a une importance décisive pour le salut, c'est le baptême. Saint Jean Chrysostome le considère comme «un grand mystère contenant une sagesse indicible en Christ et dans l'Eglise»<sup>59</sup>. On sait quelle longue préparation et combien de sévères conditions on exigeait de la part des catéchumènes pour arriver au bain baptismal. Le sacrement avait lieu dans l'église, mais il s'accomplissait au nom de la Sainte Trinité et avec les effets de la mort et de la résurrection du Christ symbolisés par les trois immersions dans l'eau baptismale. Saint Cyrille de Jérusalem observe que par les trois immersions «nous ne sommes pas vraiment morts, nous n'avons pas été vraiment ensevelis, nous n'avons pas été vraiment crucifiés et ressuscités; mais si l'imitation n'est qu'une image, le salut, lui, est une réalité. Le Christ a été réellement crucifié, réellement enseveli et il est véritablement ressuscité, et toute cette grâce nous a été donnée afin que, participant à ses souffrances en les imitant, nous gagnions en réalité le salut»<sup>60</sup>. Tout en étant une imitation de la mort et de la résurrec-

<sup>55</sup> Sur l'incarnation du Logos ..., 54, P. G. 25, 192 B; Contre les ariens I, 47, P. G. 26, 248 B, etc.

<sup>56</sup> St. Athanase, Contre les ariens II, 70, P. G. 26, 296 AB; sur la divinisation chez les Pères, il y a d'assez nombreux ouvrages; voir surtout de J. Gross, La divinisation du chrétien d'après les Pères grecs, Paris, 1938.

<sup>57</sup> Dialogues sur la Trinité Sainte et consubstantielle 7, P. G. 75, 1089 B.

<sup>58</sup> De la hiérarchie céleste 1, 3, P. G. 3, 373 D, 376 A.

<sup>59</sup> Hom. XX, 4, aux Ephés., P. G. 62, 140.

<sup>60</sup> Catéchèses mystagogiques II, 5, ed. A. Piédagnel, trad. P. Paris, Sources chrét. 126, Paris, 1966, p. 112-114.

tion du Christ, le baptême a l'effet réel du salut objectif. C'est une transfiguration spirituelle à trois effets: la rémission des péchés, notre adoption comme fils de Dieu et une participation, en imitation, aux souffrances du Christ. Nous sommes devenus une même plante avec le Christ<sup>61</sup>. Christ est donc le sacrement-premier du salut.

*La chrismation* rend les baptisés conformes au Fils de Dieu, au corps glorieux du Christ, participants au Christ et leur donne le nom de «christs» ou chrétiens. Comme le Christ, les baptisés sont chrismés (oints) de l'huile spirituelle d'allégresse, c'est-à-dire de l'Esprit Saint, appelé huile d'allégresse, parce qu'il est l'auteur de l'allégresse spirituelle. Les chrismés deviennent ainsi compagnons et participants du Christ<sup>62</sup>. Leurs âmes sont sanctifiées par cette huile ou parfum.

*La pénitence* avec la confession des péchés devait précéder le baptême et en général les autres sacrements comme force de purification, rémission des péchés et voie de sainteté<sup>63</sup>. On sait quelle importance lui accordaient les Pères et l'Eglise patristique en général. Par des traités ou des homélies comme ceux d'Hermas, de Tertullien, de Cyprien, de Jean Chrysostome, d'Augustin, etc., on donne l'avertissement contre le péché et on recommande la guérison de l'âme par la pénitence. Le message d'Hermas sur la pénitence — *μετάνοια* — a un caractère eschatologique. La pénitence est un élément essentiel de la croissance et de la beauté de l'Eglise dont les pierres blanches de construction lui assurent l'existence et la résistance. C'est la pénitence des fidèles et la rémission des péchés qui rajeunissent l'Eglise et la portent vers la plénitude, c'est-à-dire vers l'intégration parfaite dans le corps du Christ. En donnant aux apôtres, aux évêques et aux prêtres la puissance, par le Saint-Esprit, de pardonner les péchés (Jean XX, 23), le Fils manifeste la participation de ces membres de la hiérarchie à sa nature et à sa gloire<sup>64</sup>.

*L'Eucharistie*. Le sacrement de l'Eucharistie est le couronnement des autres sacrements. On le considère comme le fondement, la racine et le cœur de l'Eglise (Cabasilas). Les écrits patristiques

<sup>61</sup> Ibidem II, 6, 7, p. 114–117.

<sup>62</sup> Catéchèses mystag. III, 1–3, p. 121–125.

<sup>63</sup> St. Jean Chrysostome, Sur le Sacerdoce, III, 5, P. G. 48, 643.

<sup>64</sup> St. Cyrille d'Alexandrie, Comment. de Luc. 5, 24, P. G. 72, 568 D, 569 A.

mentionnent et analysent l'Eucharistie dès la «Didaché» et saint Justin Martyr jusqu'à saint Jean Damascène et Isidore de Séville et au-delà. L'Eucharistie se distingue, selon les Pères, par plusieurs traits.

1. Le pain eucharistique synthétise toute l'Eglise par son caractère de nourriture universellement humaine<sup>65</sup>.

2. Le changement ou la transformation (*μεταβάλλειν μεταποιεῖν*) du pain dans le corps et du vin dans le sang du Seigneur n'est pas symbolique ou simplement formel, mais réel; les espèces deviennent, par l'épiclese, le corps et le sang réels du Logos incarné<sup>66</sup>. Même si ces espèces en tant qu'éléments naturels suggèrent le goût du pain et du vin, il ne faut pas les juger d'après le goût, mais d'après la foi. Ce qui paraît pain n'est pas du pain, mais le corps du Christ; ce qui paraît vin n'est pas du vin, mais le sang du Christ<sup>67</sup>. Ceci est dû à l'épiclese dans laquelle nous prions Dieu philanthrope d'envoyer le Saint-Esprit sur les espèces afin qu'il fasse le pain corps du Christ et le vin sang du Christ. Car tout ce que touche le Saint-Esprit se sanctifie et se transforme<sup>68</sup>. Après le sacrifice spirituel, non sanglant, on prie pour la paix commune des Eglises, pour le bon équilibre du monde, pour les malades, pour les affligés, pour tous ceux qui ont besoin de secours; ensuite pour tous ceux qui se sont endormis: patriarches, prophètes, apôtres, martyrs, saints pères et évêques<sup>69</sup>.

3. L'Eucharistie est le sacrement de l'union par excellence avec le corps du Seigneur, réalisée intégralement par la puissance du Saint-Esprit sur le pain et le vin. Cette union s'accomplit non seulement par l'amour, mais aussi en fait, réellement (*Κατ'αυτὸ τὸ πράγμα*), relève saint Jean Chrysostome<sup>70</sup>. Le mystère ou le sacrement de l'Eucharistie nous rend «concorporels» et «consanguins» au Christ (*σύσσωμοι καὶ σύναιμοι*)<sup>71</sup>. Bénissant tous ceux qui croient en Lui en un seul corps, par une communion mystique, le Monogène se les fait «concorporels» à Soi et les uns aux autres. Personne

<sup>65</sup> Didaché 9, 1, Funk, 1, 20.

<sup>66</sup> St. Cyrille de Jérusalem, Catéchèses mystag. IV, 1, 2, Ibid. p. 135–136; Saint Cyrille d'Alexandrie, Comment. de Mathieu 26, V, 27, P. G. 72, 452c.

<sup>67</sup> St. Cyrille de Jérusalem, Catéchèses mystag. IV, 6, 9, p. 139, 144.

<sup>68</sup> Ibidem, Catéchèses mystag. V, 7, p. 154.

<sup>69</sup> Ibidem, Catéchèses mystag. V, 8, 9, p. 156, 158.

<sup>70</sup> Comment. de Jean 46, 2, P. G. 59, 260.

<sup>71</sup> Saint Cyrille de Jérusalem, Catéchèses mystag. IV, 1, 3, p. 134, 136; St. Cyrille d'Alexandrie, Comment. de Jean 11, 12 (17, 21) P. G. 74, 560.

ne pourrait les séparer de leur union naturelle, réciproque, ou de leur union au corps du Christ. En participant au même pain, ils forment tous un seul corps qu'il est impossible de diviser. C'est pourquoi l'Eglise a été appelée le corps du Christ, et nous ses membres (Ephès. V, 30)<sup>72</sup>.

4. Par l'Eucharistie, participant au corps même du Christ, nous recevons la puissance créatrice de vie et sanctificatrice du Christ<sup>73</sup>. Dieu nous unit à soi dans une communion divinisante de vie<sup>74</sup>.

*Le sacerdoce.* Les évêques, les prêtres et les diacres apparaissent dès le début, à côté des fidèles, comme éléments constitutifs de l'Eglise et comme ministres et administrateurs des mystères ou sacrements et de la vie de l'Eglise. Les Pères apostoliques et les apologistes le prouvent grandement. La définition donnée par Chrysostome du sacerdoce comme étant «l'amour pour le Christ» se réfère surtout à l'essence sacramentelle de la prêtrise, alors que la définition qu'en donne Grégoire de Nazianze : la direction des âmes, «l'art des arts et la science des sciences», veut souligner le soin particulier voué à la formation et à l'action missionnaire du prêtre. Les Pères regardent le prêtre comme un père commun de toute la terre. Il doit se soucier de tous, presque à l'instar de Dieu, dont il est le prêtre, particulièrement par la prière et par les actions de grâces. Il doit imiter Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés<sup>74 bis</sup>. Ce n'est pas lui, mais la puissance du Saint-Esprit par son intermédiaire, qui donne le pardon des péchés et la sanctification à travers les autres sacrements. C'est toujours le Saint-Esprit qui assure la succession apostolique de l'Eglise, sans que les Pères négligent certains hiatus historiques, — couverts par l'économie — comme on l'a prétendu parfois<sup>75</sup>. Les sacrements, selon Vatican II, dépendent presque intégralement de la hiérarchie qui agit «in persona Christi». Le Concile a la tendance d'identifier la hiérarchie avec le Christ et l'Eglise<sup>76</sup>. Il n'y a pas non plus une confection épiscopale du sacrement. L'épiscopat fait des laïcs des co-liturgues et évite toute cléricisation du sacerdoce,

<sup>72</sup> St. Cyrille d'Alexandrie, op. cit., loc. cit.

<sup>73</sup> Idem, Comment. de Mathieu 26, V, 27, P. G. 72, 452 C.

<sup>74</sup> St. Jean Chrysostome, Hom. VI, 1 ; Hom. VII, 2, 3 à I Timoth. P. G. 62, 529-530, 536-538.

<sup>74 bis</sup> Idem, Du Sacerdoce VI, 4, P. G. 48, 680, 681 ; III, 5, ibid. 643.

<sup>75</sup> Y. Congar, Composantes et idée de la succession apostolique, Oecumenica, Annales de Recherche Oecuménique, 1966, Neuchâtel, p. 64.

<sup>76</sup> Pr. Assist. Dumitru G. Popescu, op. cit., p. 40-41.

puisque le prêtre, tout en actualisant le sacerdoce éternel du Christ, ne s'identifie pas au Seigneur; en même temps, il réalise le plérôme pentecostal du peuple de Dieu par les paroles: «Envoie ton Esprit Saint *sur nous* et sur ces dons que voici.» Le rôle central consécrationnaire y est donné aux seules paroles d'institution prononcées par le prêtre «in persona Christi»<sup>77</sup>. Au sujet du rapport entre le pape et le collège épiscopal, la Constitution «De Ecclesia» écrit: «le Pontife romain a sur l'Eglise en vertu de sa charge de Vicaire du Christ... un pouvoir plénier... qu'il peut toujours exercer librement»; le collège des évêques n'existe qu'en «union avec le Pontife romain, son chef, et jamais en dehors de ce chef» (22) <sup>78</sup>. Les Pères organisaient l'Eglise dans l'esprit qui doit régner dans le corps du Christ qui est le véritable et le seul chef. L'autorité suprême visible était le concile œcuménique. Ils ont énergiquement combattu l'ambition de domination toutes les fois que celle-ci apparaissait.

### 3. *L'universalité ou la catholicité de l'Eglise*

L'Eglise est universelle ou catholique soit en tant que créature première pour laquelle le monde a été formé, l'unité de l'Eglise universelle découlant de l'unité de la création, comme le dit le Pasteur d'Hermas, qui présente l'Eglise comme une réalité céleste<sup>79</sup>, soit en tant qu'image de l'archétype accomplissant pour nous les mêmes choses que Dieu, par le Saint-Esprit, entre autres en nous donnant une forme et une appellation uniques et en nous unissant, comme le remarque saint Maxime le Confesseur<sup>80</sup>; soit encore et surtout l'Eglise est universelle par le Christ en tant qu'œuvre du Dieu incarné. Par son incarnation, le Logos s'est uni plus intimement avec ses créatures, Il a tout récapitulé en Soi-même et assumé la principauté<sup>81</sup>. Toutes les choses, dit saint Grégoire de Nysse, sont liées à Celui qui est et il n'y a rien qui n'existe sans Celui qui est<sup>82</sup>. L'Eglise est universelle aussi par la lumière de sa foi, de sa doc-

<sup>77</sup> Olivier Clément, Quelques remarques d'un orthodoxe sur la Constitution De Ecclesia, Oecumenica, 1966, p. 107-108.

<sup>78</sup> Idem, op. cit., p. 114.

<sup>79</sup> Vision 2, 4, 1, Funk 1, 428; cf. Lage-Pernveden, The Concept of Church in Shepherd of Hermas (Studia Theologica Lundensia, 27), Lund, 1966, p. 18-19.

<sup>80</sup> La Mystagogie, P. G. 91, 665C.

<sup>81</sup> Saint Irénée, Contre les hérésies III, 16, 6, P. G. 7, 925C-926A.

<sup>82</sup> Le Grand discours catéchétique 25, 65, P. G. 45, 189-190; Discours catéchétique XXV, L. Meridier, p. 118.

trine. Comparées aux assemblées des peuples avec lesquels elles vivent ensemble, les Eglises «sont comme des flambeaux dans le monde» (Philipp. II, 15), fait observer Origène d'après saint Paul<sup>83</sup>. L'Eglise est, selon Origène, la parure du monde — *ὁ κόσμος τοῦ κόσμου* — parce qu'elle en est la lumière (Math. V, 14). Elle est devenue la parure du monde, puisque le Christ s'était fait parure de l'Eglise, Lui étant la première lumière du monde (Jean VIII, 12).

Dans l'expression : «Vous êtes le sel de la terre» (Math. V, 13), le sel, ce sont les hommes qui ont cru et c'est pour leur foi que la terre est maintenue. Elle l'est de même par l'Agneau qui ôte le péché du monde» (Jean I, 29)<sup>84</sup>. Saint Cyrille de Jérusalem dit que l'Eglise s'appelle universelle ou catholique, puisqu'elle est répandue sur toute la terre, puisqu'elle enseigne universellement et sans défaut toute la doctrine sur les choses visibles et invisibles, célestes et terrestres, puisqu'elle soumet à la piété tout le genre humain, dirigeants et dirigés, savants et ignorants, puisqu'elle soigne et guérit toute sorte de péchés commis par l'âme et par le corps, puisqu'elle a acquis toute espèce de vertu en œuvres et en paroles et en toute sorte de charismes spirituels<sup>85</sup>. Selon Augustin, l'Eglise ne se trouve pas seulement ici, mais partout sur la terre et non seulement maintenant, mais à partir d'Abel jusqu'à ceux qui vont naître et croire en Christ, tout ce peuple de saints qui appartiennent à une seule cité, le corps du Christ, dont la tête est le Christ et dont nous avons déjà reçu des lettres<sup>86</sup>.

Tous ces traits de l'universalité ou de la catholicité : spatialité, orthodoxie de la foi, vie spirituelle, vertu en œuvres et en paroles sont en train de se perfectionner, puisque le peuple de Dieu ou le peuple des saints se trouve dans un renouveau continu, à cause des problèmes posés par les nouvelles générations qui s'intègrent à l'Eglise. Ce n'est que la foi qui reste identique à elle-même. En conclusion, l'Eglise englobe les fidèles du monde entier et de tous les temps, de même que ceux qui ont été agréés avant l'avènement du Christ<sup>87</sup>.

<sup>83</sup> Origène, Contre Celse III, 29 éd. M. Borret, Sources chrétiennes N° 136, Paris, 1966, II, p. 70.

<sup>84</sup> Idem, Comment. de Jean VI, 38, P. G. 14, 301 CD. 304 ABC.

<sup>85</sup> Catéchèse 18, 23, P. G. 33, 1044.

<sup>86</sup> Enarrat. in Ps. 90, 2, 1, P. L. 37, 1159.

<sup>87</sup> St. Jean Chrysostome, Hom. X, 1, aux Ephés. P. G. 62, 75.



#### 4. *L'apostolicité*

Le Seigneur a fondé son Eglise par les apôtres et par ceux que les apôtres ont établis comme évêques, prêtres et diacres partout où de nouvelles communautés chrétiennes étaient en train d'apparaître. L'orthodoxie de la foi, l'unité et l'entente dans l'amour, la sainteté des mœurs, la vie commune, la pénitence et l'Eucharistie continuelles ou très fréquentes étaient les traits principaux des Eglises apostoliques ou immédiatement postapostoliques, comme nous les présentent les Actes des Apôtres et les documents postapostoliques. Les générations patristiques suivantes regardaient les Eglises apostoliques avec admiration et tenaient beaucoup à ce que l'ordination des évêques et des prêtres continuât la succession apostolique qui impliquait non seulement la régularité du sacrement, venant en ligne droite des apôtres, mais aussi une intégration parfaite dans la foi et la vie de l'Eglise. Ceux qui s'intégraient dans la succession apostolique recevaient implicitement le charisme de la vérité, dit saint Irénée<sup>88</sup>. Tertullien précise que cette vérité proclamait un seul Dieu, le même Christ, la même espérance, le même sacrement du baptême. On connaît l'attitude du même auteur au sujet de la lecture de l'Ecriture par les hérétiques qui n'avaient pas le droit de l'utiliser, puisqu'ils ne l'avaient pas reçue en héritage de la part des apôtres. L'apostolicité «relie le Christ comme principe de tout, qui a tout fait pour nous, au Christ «qui plénifie tout en tous» (Eph. I, 23); tout a pour principe intérieur le Saint-Esprit<sup>89</sup>.

Les Pères estiment que le Logos-Fils de Dieu et Christ est et doit rester le premier sacrement ou mystère du salut en tant que tête de l'Eglise qui en devient son complément. La tête implique toute la Sainte Trinité. «La conception trinitaire de l'Eglise ... reste centrale dans la doctrine des Pères et dans l'Orthodoxie où elle fonde une ecclésiologie ontologiquement conciliaire de l'uni-diversité, que ce soit au niveau de l'épiscopat, ou à celui des consciences personnelles<sup>90</sup>.» «Tout vient du Christ incarné, mort et ressuscité et tout va à «constituer l'Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ» (Ephès. IV, 13)»<sup>91</sup>. Ce n'est pas

<sup>88</sup> Contre les hérésies 4, 26, 2, P. G. 7, 1053C, 1054A.

<sup>89</sup> Y. Congar, op. cit., p. 75-76.

<sup>90</sup> Olivier Clément, op. cit., Ibidem, p. 101.

<sup>91</sup> Y. Congar, op. cit., p. 75.



l'Eglise, mais Christ qui a récapitulé en Lui toute l'humanité depuis Adam. La théanthropie de l'Eglise vient de celle du Christ. La hiérarchie, particulièrement l'évêque, ne peut ni se substituer au Christ, ni le remplacer.

C'est particulièrement sur l'unité de l'Eglise que les Pères insistent, puisque c'est la condition fondamentale de l'existence du corps du Christ. Mais les autres marques ou attributs comme la sainteté, l'universalité et l'apostolicité contribuent elles aussi essentiellement et de façon décisive à promouvoir cette unité. Si l'unité du corps mystique du Christ est irréprochable, puisqu'elle est réalisée par la récapitulation du genre humain dans le Logos incarné, mort et ressuscité, il n'en est plus de même de l'unité visible. La division de l'Eglise est un péché grave contre le Seigneur. Les Pères déplorent à chaque pas cette situation et essayent d'y remédier par le rappel continu de l'action du Saint-Esprit qui peut nous réunir si nous nous souvenons que, par les sacrements, nous portons sans cesse en nous l'image du Christ. Les chrétiens divisés sont autant de christs qui s'entredéchirent. Mais ils déchirent surtout le corps du Christ proprement dit.

La vérité de foi dans l'amour est le centre de l'ecclésiologie et de l'œcuménisme patristiques. La pensée des Pères est assez élastique, mais, sans un centre directeur, sauf leur conscience, ils s'efforçaient toujours de garder la pureté de la foi et d'en enrichir la doctrine par toute sortes d'œuvres et de rencontres allant jusqu'aux conciles œcuméniques. L'action du Saint-Esprit dans ces conciles et dans la vie chrétienne en général amenait la réception des décisions qu'on y prenait malgré l'opposition de certaines minorités. Les Pères combattaient l'erreur qui ne peut pas réaliser pleinement et définitivement l'union en Dieu, car l'erreur devient instable et se transforme facilement en objet de contestation et d'irritation<sup>92</sup>.

Les sacrements vont ensemble avec la confession de foi, la doctrine, la parole et l'action; on ne peut pas les séparer, parce qu'ils proviennent tous de la même source, l'Esprit Saint, et constituent une seule puissance poursuivant le même but: le salut. L'Eglise enfante toujours par le Saint-Esprit, comme le Logos lui-même a été enfanté par la Vierge Marie, mais elle le fait très souvent par la parole pleine de sainteté et d'apostolicité. C'est par la parole que l'Eglise prie, enseigne la doctrine, accomplit les sacrements et évan-

<sup>92</sup> Pr. Prof. D. Stăniloae, *L'Eglise universelle et « Sobornost »*, Ortodoxia ann. XVII, 2, 1966, p.193.

gélise; c'est par la parole qu'elle agit; les formes de la parole sont multiples<sup>93</sup>. Les Pères sont infatigables à souligner les multiples emplois et fonctions de la parole. Selon Origène, par exemple, c'est la parole qui appelle à la vie, qui met en action, elle est pain, boisson, eau, parfum qui se répand dans le monde entier, glaive, semence, herbe, elle assiste, elle apaise, elle guide, elle dresse les murs pour défendre l'Eglise, elle est victime offerte en sacrifice<sup>94</sup>.

Les Pères ont élaboré une ecclésiologie vécue et bien actuelle pour nous, les chrétiens d'aujourd'hui. C'est une ecclésiologie qui nous permet d'avancer de l'œcuménisme vague, confus et très confessionnel encore de nos jours, à l'œcuménisme véritable et apostolique dans les conditions actuelles du développement de l'humanité. Nous avons la clé d'or de notre entente. Ce sont le cœur, l'intelligence et l'amour de la vérité que les Apôtres et les Pères ont cultivée par la grâce abondante du Saint-Esprit et ils y ont réussi malgré les difficultés de leur époque. La synergie dont parlent les Pères orientaux en matière de salut, appliquons-la fraternellement et doucement à nos efforts pour recouvrer la paix et la belle communion apostolique de Jérusalem, dont nous sommes si assoiffés.

*Pr. Ioan G. Coman, Bucarest*

<sup>93</sup> Y. Congar, Préface à Karl Delahaye, *Ecclesia-Mater* chez les Pères des trois premiers siècles, trad. de l'allemand ... p. 29.

<sup>94</sup> Marguerite Harl, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe incarné* (*Patristica Sorbonensia*, 2), Paris, Ed. Seuil, 1958, p. 328-329.